

LE GRIMOIRE D'ARMADEL :
UNE CURIEUSE HISTOIRE ET UN USAGE
ENIGMATIQUE

De tous les vieux grimoires, celui qui m'intrigue le plus se nomme le *Grimoire d'Armadel*. Je suis intrigué car l'on sait peu de choses sur ce grimoire, et le type de savoir magique qu'il recèle semble être unique. Il serait dû à un auteur inconnu portant le mystérieux nom « Armadel ». Ce grimoire possède une curieuse histoire et son usage est plus énigmatique encore. Certains occultistes l'ont examiné en vain pour y trouver des indices relatifs à son mode d'emploi, car le texte lui-même est très laconique, obscur, et ne semble pas avoir grand sens. Le manque d'instructions précises fait de ce texte un défi. L'on peut se dire que le grimoire nécessite les plus simples des procédures magiques (bougies, encens et prières) ou qu'alors il est incomplet. Mon opinion se situe quelque part entre ces deux dernières, ce qui veut dire que j'estime qu'il manque des parties mais qu'il comporte suffisamment d'éléments permettant d'en faire usage — comme nous le verrons.

L'édition courante toujours disponible fut publiée par Weiser en 1995, mais une première édition vit le jour en 1980. Avant cela, le manuscrit n'avait jamais été publié. Des deux éditions, c'est la seconde qui possède l'introduction la plus fouillée, rédigée par William Keith. La première édition comportait une introduction rédigée par feu Francis King, mais elle était moins substantielle que celle de William Keith. Le manuscrit original fut traduit par Samuel MacGregor Mathers lorsqu'il vivait à Paris, mais cette traduction ne fut pas publiée de son vivant. Elle fut acquise par feu Gerald Yorke, et c'est ainsi qu'elle put connaître une publication ultérieure.

Il existe également un ouvrage récent qui prétend révéler comment faire un plein usage de ce grimoire, intitulé « Grimoire Armadel Ritual Book » et rédigé par un certain Kuriakos. Le texte de présentation affirme ce qui suit : « Cet ouvrage traite de la Magick la plus simple et cependant la plus puissante que vous pratiquerez jamais ! Il vous suffit d'une bougie, d'une cloche, d'une corde et d'encens, et de 10 minutes pour effectuer chacun des rituels. »

Considérant que chacun des esprits recensés dans le grimoire était censé être conjuré afin d'activer les sceaux ou caractères figurant dans l'ouvrage (à l'aide de la méthodologie classique en cinq étapes),* ce serait bien trop aisé si les opérations magiques étaient aussi accessibles ou simples à effectuer. Pour sûr, si tel était le cas, d'autres auraient déjà résolu le mystère de ce grimoire lors de sa première publication il y a 30 ans. Cela dit, n'ayant pas lu l'ouvrage, je n'émettrai aucun jugement à son sujet, laissant à mes lecteurs le soin de juger par eux-mêmes s'ils sont curieux. Personnellement, je n'ai rien trouvé de simple ou de facile d'accès dans ce grimoire, mais il ne s'agit bien sûr que de mon opinion.

Peut-être que la première chose à savoir si l'on veut percer le mystère du *Grimoire d'Armadel*, au moins du point de vue de la tradition des grimoires, c'est d'où il vient et quelle est la date de sa création. Contrairement à d'autres grimoires, c'est l'unique copie manuscrite connue au monde, à savoir le Ms-88 conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal, Paris. Le manuscrit, rédigé en latin et français, date probablement du début du 18^{ème}. Le fait que son numéro soit si bas dans l'échelle numérique ne signifie pas qu'il soit plus vieux que d'autres manuscrits, car le système de numérotation peut indiquer ou non la disposition chronologique dans le catalogue. Il y a plus de 12.000 manuscrits conservés dans cette bibliothèque.

Celle-ci conserve plus d'un million de livres et documents, et même à la fin du 19^{ème}, elle était fort volumineuse. Et cependant, de tous les livres, manuscrits et grimoires occultes qui s'y trouvent, seulement deux d'entre eux furent traduits par le spécialiste de l'occulte, et fondateur de l'Aube Dorée, Samuel MacGregor Mathers : le *Livre d'Abramelin* et le *Grimoire d'Armadel*.

Dans son introduction, William Keith se demande pourquoi Mathers prit la peine de traduire ce texte puisque d'après lui il est à la fois peu original, et tardif par rapport aux autres familles de grimoires. Ses enseignants, les Chefs Secrets, l'auraient-il chargé de traduire ce livre ? Personne ne peut répondre à cette question, puisque Mathers et tous ses proches collaborateurs sont morts. Cependant, tout occultiste ou magicien peut de suite apprécier à sa juste valeur l'importance et le pouvoir de ce grimoire, simplement en l'étudiant. D'un point de vue littéraire, William Keith a sans doute raison, le *Grimoire d'Armadel* ne semble ni impressionnant ni particulièrement révélateur. Néanmoins, d'un point de vue occulte, il est facile de comprendre pourquoi Mathers prit le temps de traduire ce manuscrit — les sceaux et les divers caractères, tous en couleurs, sont tout à fait étonnants et impressionnants, même pour l'occultiste débutant.

Un examen minutieux du manuscrit révéla, même à Mathers, que le grimoire original était sans doute rédigé en allemand, puisque certains termes et usages linguistiques sont à l'évidence mal traduits de cette langue vers le français (comme Kanssud pour Sud Kante — p. 41, Homme pour On — p. 43, etc.). Les chapitres possèdent de pompeux titres liturgiques rédigés en latin, qui semblent posséder peu de rapport avec le véritable contenu du chapitre, lequel se compose — de manière caractéristique — d'un bref paragraphe augmenté du sceau d'un esprit ou d'un caractère magique relatif à quelque processus

visionnaire — voire les deux. Et ces sceaux et caractères sont d'une nature remarquable que l'on ne retrouve pas dans d'autres grimoires pouvant présenter des analogies. Cela dit, les noms des divers esprits proviennent d'autres grimoires, comme l'*Heptaméron*, l'*Arbatel*, la « Philosophie Occulte » d'Agrippa et le *Grimoire du Pape Honorius*. L'on peut aisément deviner que le *Grimoire d'Armadel* est postérieur à ces livres et manuscrits, puisqu'il réutilise des noms d'esprits provenant de ces sources traditionnelles. Mais les sceaux et caractères, eux, sont uniques et constituent le principal apport de cette œuvre — le reste étant apparemment dérivé d'autres sources.

Le nom *Armadel* ne doit pas être confondu avec d'autres noms similaires que l'on trouve dans d'autres titres de grimoires historiquement célèbres. Il y a l'*Almadel*, qui est le quatrième livre du *Lemegeton* ou *Petite Clé de Salomon*, et l'*Arbatel*, qui est un grimoire de magick planétaire puisant dans les enseignements occultes de Paracelse. On ne connaît aucune définition du nom *Armadel*, et il pourrait donc s'agir d'un nom propre, peut-être celui de l'auteur. William Keith cite un autre grimoire de l'Arsenal intitulé « Le Grimoire d'Armadel ou la Cabale » (Ms-2494) ainsi qu'un grimoire du British Museum intitulé « The True Keys of King Solomon by Armadel » (MS Landsdowne 1202), ces manuscrits contiennent tous deux le nom « Armadel » mais pas d'indice quant à l'identité de cet individu — rien n'indique clairement qu'il s'agisse d'un personnage historique.

A l'origine, je supposais que le nom *Armadel* provenait de l'hébreu, mais je n'ai pu trouver plus proche que ORAM-MAD-EL, ou Puissante Sagesse de Dieu. D'autres auteurs ont pensé que le nom *Armadel* était une variante d'*Almadel*, mais je ne suis pas d'accord. Je pense qu'ils sont distincts, car l'*Almadel* inclut la vision spirituelle et l'*Armadel* emploie des conjurations d'une certaine longueur avec des caractères sigillaires en vue

d'induire des visions et d'obtenir des connaissances. Comme déjà dit, je pense que le nom *Armadel* est probablement un nom propre.

D'après William Keith dans son introduction, (p. ...), le nom *Armadel* est mentionné dans un ouvrage recensant les livres et manuscrits occultes, rédigé par Gabriel Naudet et publié en 1625. Dans cette bibliographie d'œuvres occultes, Gabriel affirme qu'il existe cinq catégories principales dans la pratique des arts magiques, et à l'exception d'une seule, toutes étaient documentées et bien connues des lettrés occultes de l'époque.

Trithème : art de l'invention.

Théurgie : art de l'élocution.

Armadel : art de la disposition.

Paulin : art de la prononciation.

Lullien : art de la mémoire.

Pour sûr, il n'y a que l'*Armadel* qui ne constitue pas une source littéraire vérifiable en termes d'arts magiques ; et il semblerait pourtant qu'au début du 17^{ème} siècle « l'art de la disposition » ait été une pratique magique d'importance. Il nous faut minutieusement examiner le contenu de ce grimoire et le comparer à d'autres œuvres si nous voulons pleinement appréhender ce que l'on entend par *art de la disposition*.

« Le Grimoire d'*Armadel* prétend conjurer des esprits qui sont plus enclins (à en juger par leurs descriptions) à affecter la disposition du magicien qu'à lui accorder des pouvoirs spécifiques ou exécuter des tâches précises, comme font les esprits dans d'autres grimoires » affirme William Keith.

Cependant, le genre d'opérations que propose ce grimoire semble impliquer gain de connaissance, de sagesse, de profonde compréhension mystique et même une sorte d'illumination. Ce genre de magick était considéré comme « l'art de la disposition », d'après diverses sources obscures, et l'on croyait qu'il s'agissait d'une forme de magick qui produisait l'effet le plus conséquent sur le praticien solitaire, lui accordant une sorte d'illumination ou de sagesse gnostique. Assurément, cette pratique particulière de l'art magique devait être grandement admirée en son temps, pour être ensuite éclipsée et donc supplantée par des formes de magick plus pompeuses, rattachées à plus de supports matériels, comme l'on voit dans la magick angélique, talismanique et goétique.

Un autre grimoire que l'on peut estimer être du même ordre que le *Grimoire d'Armadel* est l'*Art Notoire de Salomon*, ou *Ars Notoria*, comme on le nommait. L'on a supposé qu'il s'agissait du cinquième livre du *Lemegeton* (*Petite Clé de Salomon*), mais cette possibilité est généralement exclue car aucune version ou livre publié n'a été à même de reproduire les incroyablement complexes et magnifiques caractères et sceaux (*notae*) qui remplissent des pages entières, constitués par la calligraphie de divers et étranges mots d'invocation. L'objet de ces mots d'invocation et des dispositifs notoires consistait à aider l'opérateur à acquérir directement une certaine connaissance spirituelle et occulte, sans le secours extérieur de l'étude. Il semblerait en conséquence que ce grimoire, que l'on fait remonter au moins au début ou milieu du 13^{ème} siècle (et qui est véritablement indépendant du *Lemegeton*), appartiendrait à la même catégorie de grimoires que l'*Armadel*. Les deux manuscrits prétendent aider et instruire l'opérateur dans la pratique d'une forme de magick qui aurait un puissant effet sur son esprit — il s'agit en ce sens de grimoires de l'*art de la disposition*.

Il existe probablement d'autres grimoires, dans diverses collections et bibliothèques, susceptibles d'être classifiés comme relevant de l'art magique de la disposition. L'on pourrait aisément affirmer qu'une bonne partie de la haute magick rituelle que je pratique appartient à cette pratique, faisant probablement de celle-ci l'une des catégories de magick les plus importantes qui soient pratiquées dans l'Ordre. A un certain moment du parcours du magicien se produit un changement notable : il cesse d'œuvrer à une magick exclusivement tournée vers des objectifs matériels pour tenter d'acquérir la connaissance secrète, la sagesse, et finalement l'illumination. Certains n'opèrent jamais cette transition, et d'autres la recherchent sans posséder la base solide que constitue la maîtrise de la magick pratique. Néanmoins, l'art magique employé pour acquérir connaissance, sagesse et illumination est l'art de la disposition.

En outre, j'ai émis la supposition que le *Grimoire d'Armadel* faisait partie d'une famille de grimoires dont l'origine se situe en Allemagne, constituée de membres aussi éminents et profonds que le *Livre d'Abramelin*, le *Sefer Raziel*, les *Sixième et Septième Livres de Moïse*, et le *Grimoire du Pape Honorius*. Nous saurons s'il s'inscrit dans cette tradition lorsque sera découvert un original allemand, ou au moins d'autres versions du même Grimoire. J'ai d'ores et déjà effectué un peu de recherche et rédigé quelque chose sur ce grimoire manuscrit dans mon article sur les Vieux Grimoires (toujours inédit). J'ai décidé de citer un paragraphe ou deux afin de partager ce que j'ai découvert.

« Le *Grimoire d'Armadel* provient lui aussi de cette tradition [allemande], mais Mathers n'eut accès qu'à une mauvaise version en français et latin, qu'il traduisit, et qui fut publiée bien plus tard. Nous pouvons attendre avec optimisme l'éventuelle découverte et publication d'une traduction plus fraîche basée sur

une version allemande encore inconnue. Cela dit, peu de personnes ayant contemplé les sceaux et les caractères du *Grimoire d'Armadel* ne s'en sont pas émerveillées, même si le savoir occulte permettant de les activer est extrêmement épars, et il semble qu'il n'y ait à vrai dire aucun moyen d'employer n'importe lequel des sceaux et caractères (sans avoir recours à d'autres documents). Le *Grimoire d'Armadel* date probablement de la fin du 17^{ème} ou du début du 18^{ème}, et il représente la dernière floraison de cette tradition.

« Owen Davies, dans son ouvrage (*Grimoires : A History of Magic Books*, p. 97 ; Oxford : OUP, 2010), s'est demandé si le manuscrit de l'Armadel aurait pu faire partie d'une collection de centaines de textes magiques confisqués pour être mis sous bonne garde par le lieutenant-général de la police parisienne, Marc-René de Voyer d'Argenson, qui enquêtait sur un très grand nombre d'escroqueries occultes dans le Paris du début du 18^{ème} siècle. Ces grimoires finirent dans la bibliothèque de son petit-fils, Marc-René, 3^{ème} marquis d'Argenson, dont l'immense collection de livres fut achetée par le frère du Roi (le comte d'Artois) en 1785 et devint partie intégrante de la célèbre Bibliothèque de l'Arsenal à Paris. Pour finir, le grimoire qui se languissait dans cette collection de manuscrits fut découvert plus d'un siècle plus tard par Mathers, qui comprit immédiatement sa valeur et le traduisit. »

L'idée que le *Grimoire d'Armadel* ait été confisqué à quelque escroc ou sorcier à gages dans le Paris du début du 18^{ème} siècle est tout à fait curieuse. Qui détenait originellement le manuscrit, comment vit-il le jour et quelle est son origine ? Nous n'aurons jamais les réponses à ces questions. Du fait qu'il existe quelques mentions du nom *Armadel* au 17^{ème} siècle, il semble vraisemblable que le grimoire soit apparu quelque part entre la moitié et la fin du 17^{ème} siècle, il ne s'agirait donc pas vraiment d'une œuvre aussi récente qu'elle en a l'air, tout en ayant vu le

jour plus tard que d'autres grimoires classiques. Cela ne doit point minimiser l'importance de ce texte, car l'on peut raisonnablement démontrer qu'il relève d'un contexte historique correspondant à l'apogée de la grande époque des grimoires. Là où le 16^{ème} siècle établit les fondements de la tradition de la magie cérémonielle, le 17^{ème} siècle peaufina cette dernière et lui donna une forme que nous pouvons aujourd'hui reconnaître. La plupart des grimoires manuscrits qui se trouvent dans les bibliothèques de notre époque datent du 18^{ème} siècle ou plus tard, lorsque de tels textes étaient recopiés et traduits dans le cadre d'une sorte d'industrie clandestine qui visait les riches collectionneurs et les praticiens amateurs.

Un examen du Grimoire d'Armadel révèle qu'il souffre d'une certaine désorganisation, les chapitres se succédant sans ordre apparent. En effet, la page de titre du manuscrit original se trouve à la fin au lieu d'être au début, ce qui a mené certains à se demander si le livre n'aurait pas été rédigé à l'envers. Néanmoins, l'ordre des chapitres, en ce qui concerne les deux premiers groupes de chapitres, n'est pas important — puisque chacun d'entre eux peut fonctionner de manière autonome avec le nom et le sceau de l'esprit qui lui est associé, dont l'usage confère des révélations et des visions qui sont uniques et distinctes. Les sections consacrées à des groupes de chapitres plus importants peuvent être considérées comme des ouvrages séparés dont les titres parlent de « théosophie », de « théologie sacro-mystique » et de « lumière qabalistique », caractérisant de toute évidence la présentation de mystères de la connaissance occulte associés à divers mystères de la *Bible*. La plupart des chapitres traitent de mystères profondément obscurs de l'*Ancien Testament*, mais certains relevant du *Nouveau Testament* sont également abordés.

L'on a dit que ce grimoire est, d'une façon ou d'une autre, plus chrétien que d'autres — mais cette opinion me semble

superficielle, puisque de nombreux grimoires possèdent des fondations chrétiennes, comme l'*Ars Notoria*, le *Liber Juratus*, l'*Arbatel*, le *Grimoire du Pape Honorius*, et de nombreux autres. L'infusion de concepts qabalistiques dans ce grimoire pourrait être perçue comme la preuve d'un mélange d'éléments juifs et chrétiens, mais comme nombre de grimoires de cette époque il était recopié par et pour des magiciens cérémoniels chrétiens. L'on pourrait également supposer que le prétendu magicien se livrait à des rites purificateurs particuliers, à l'expiation, et qu'il fréquentait les sacrements de la Messe, bien que cela ne soit pas expressément dit. Néanmoins, la recherche de la protection de saint André et de saint Thomas, ainsi que les obscurs renvois à un « Misterium Stile », sembleraient indiquer que les sacrements et les bénédictions d'une liturgie catholique caractérisent l'arrière-plan spirituel de pareille aventure.

La collection d'esprits figurant dans ce grimoire témoigne du mélange des diverses traditions qui furent raccordées en vue de son élaboration. Ils sont associés aux dix Sephiroth, aux Esprits Olympiques de l'*Arbatel* (en omettant Hagith — Vénus), et ils incluent également l'ajout de quatre des archanges planétaires que l'on trouve dans la « Philosophie Occulte » d'Agrippa. Il y a également des esprits associés aux lettres hébraïques, d'*Aleph* à *Tet* (pour les chiffres de 1 à 9) et deux archanges auparavant inconnus. En outre, l'on notera les caractères sigillaires de cinq princes infernaux, Méphistophélès (orthographié Hémostopilé), et deux démons goétiques peut-être non identifiés (pour un total de huit). L'instructeur est fermement averti qu'il doit refuser d'être séduit ou trompé par les esprits infernaux, ne cherchant qu'à acquérir la connaissance associée aux caractères sigillaires. Il est intéressant de noter que les archanges recensés dans le premier livre sont également au nombre de huit, et peut-être étaient-ils employés en conjonction avec les huit esprits démoniaques, fonctionnant comme une sorte de dispositif magique de contrôle. Il y a en tout trente-sept esprits, sans tenir compte des trois groupes d'esprits liés aux Sentiers de la

Sagesse, lesquels, si on les associait, nous donnerait le nombre mystique 40. Cinq princes démoniaques figurant dans le grimoire peuvent avoir été empruntés au *Grimoire du Pape Honorius*, grimoire allemand daté du début du 17^{ème} siècle. Méphistophélès pourrait également correspondre au contexte des grimoires allemands, tout particulièrement la branche faustienne. Les démons Brufor et Launé sont d'origine inconnue, mais Brufor pourrait bien être Brulefer, un démon du *Grimoirium Verum*. La plupart de ces noms d'esprits démoniaques témoignent d'un contexte fondamentalement allemand pour ce qui est du *Grimoire d'Armadel*.

Il y a également trois caractères sigillaires pour les esprits des sentiers de Force et de Conseil, de Joie et d'Amour et de Charité (Sentiers de la Sagesse). Il semblerait que ces caractères sigillaires soient employés afin de consacrer l'autel et les instruments magiques avec une sorte de chrême investi d'une certaine puissance mais les instructions sont tortueuses et obscures. Les sceaux et caractères sigillaires qui restent sont associés à un esprit ou plus, et quelque mystère ou vision.

Tous les noms d'esprits étant tirés d'autres traditions magiques, il semblerait qu'une simple activation de ce système exigerait vraisemblablement l'invocation de l'esprit et l'inclusion d'un sceau ou caractère sigillaire spécial, agissant tel un mécanisme censé aider le magicien à acquérir une vision d'ampleur ou une connaissance occulte spécifique. Cela aurait donc impliqué que l'opérateur soit bien informé et ait en sa possession des copies de l'*Heptaméron*, de l'*Arbatel* et des quatre livres de la « Philosophie Occulte » d'Agrippa. Le magicien aurait très probablement réalisé des invocations de ces esprits et serait rentré en contact avec eux avant de véritablement activer les sceaux et les caractères sigillaires de ce grimoire, bien que cela ne soit que pure spéculation de ma part — les invocations ayant pu être effectuées comme partie de l'œuvre. L'on aurait attendu

du magicien qu'il connaisse la *Bible* de manière approfondie, ce qui pourrait indiquer que la possession d'un exemplaire imprimé de la *Bible* était elle aussi une exigence de ce système de magick. Ce fait jouerait également en faveur de la localisation de l'origine du grimoire en Allemagne (ou peut-être l'Angleterre ou les Pays-Bas), puisque les catholiques de base n'avaient pas le droit de posséder ou lire la *Bible*, seuls les ecclésiastiques et les docteurs de l'église le pouvaient.

La véritable succession des étapes opérationnelles associées à ce grimoire est quelque peu ardue à comprendre, puisque l'agencement des chapitres semble être confus et dénué d'enchaînements. Néanmoins, puisque la page de titre figure à la fin du manuscrit et non au début, l'on pourrait penser qu'il s'agit d'un indice quant à la véritable succession opérationnelle du grimoire. Comme remarqué auparavant, certains ont affirmé que l'ordre des chapitres était totalement inversé, le dernier chapitre étant de fait le premier, et cette spéculation possède quelque mérite. Il est toutefois trop simpliste de juste inverser l'ordre des chapitres, mais j'estime qu'un examen minutieux peut aisément révéler la véritable succession opérationnelle. La succession des chapitres qui suit est basée sur ma propre analyse, et elle ne doit pas être considérée comme définitive. (La succession des étapes opérationnelles se nommerait « Table Rationnelle ou Lumière Qabalistique ».)

1. Caractères de Michael — préparations élémentaires — jeûne, prières initiales, attentions particulières.

2. Premier Caractère — où l'opérateur fusionne avec l'œuvre en apposant ses initiales à un caractère reproduit sur parchemin, lequel est porté sous ses habits, près du cœur, agissant comme une sorte de phylactère.

3. Vision de la Poussière — (Raphael et Pelech alias Jésus) — possible allusion au fait de recevoir des sacrements afin d’instaurer un degré considérable de piété.

4. Vision de l’Onction — possible allusion à la pureté de sa personne et à la consécration personnelle.

5. Au sujet des Sentiers de la Sagesse — consécration du temple, des habits et des instruments. (Ces caractères sigillaires sont employés afin d’aider le magicien à obtenir la grâce nécessaire pour réaliser l’œuvre — voir fin du Livre II.)

6. La Préparation de l’Âme — parties 1 et 2 — consécration du cercle magique. (Il faudrait emprunter un exemple tiré d’un autre grimoire, puisqu’il n’y a aucune image indiquant à quoi devrait ressembler le cercle magique.)

7. Conjurations— première et seconde, et la permission de départ.

En outre, il y a un caractère sigillaire pour l’opération d’Uriel Seraphim, lequel semblerait correspondre à l’opération fondatrice de l’œuvre. Ce caractère sigillaire figure au tout début du livre, avant l’introduction — aucun ne texte ne l’accompagne pour révéler son usage ou son objet. Peut-être cela indique-t-il que Uriel Seraphim est la clé de ce système magique, et que le magicien devrait invoquer Uriel Seraphim à l’aide de cette combinaison de caractères sigillaires. Il y a aussi des caractères sigillaires représentant les sept autres archanges des premier et second Livres (quoique les sceaux soient

différents de ceux présentés dans ces derniers), et ceux-ci devraient également être inclus. Il se pourrait que cet ensemble impressionnant de caractères sigillaires, avec un triangle en son centre inférieur, ait été disposé au centre du cercle magique, agissant comme un puissant mécanisme protecteur et galvanisant. Il y a également des mots de pouvoir et d'évocation disposés des deux côtés du triangle. Celui de gauche emploie le nom archangélique Michael, et celui de droite, Gabriel.

Une fois toutes choses effectuées et établies, le magicien pourrait passer aux diverses opérations impliquant tous les autres esprits du grimoire, en commençant par le Livre 1, la « Théosophie de nos Pères », puis poursuivre jusqu'au Livre 2, la « Théosophie Sacro-Mystique de nos Aïeux ». Je supposerai que chaque caractère sigillaire serait opérationnellement activé seulement après que l'esprit ait été dûment invoqué, à l'aide du système esquissé dans le 4^{ème} Livre de la « Philosophie Occulte » d'Agrippa, et présent dans les instructions délivrées par l'*Arbatel*. Je supposerai que le magicien ne devrait pas invoquer activement les princes infernaux ou les esprits goétiques, mais se servir de la puissance du « seraphim » Uriel et des huit archanges pour aider ces esprits à faire leurs révélations.

Une attention spéciale peut être portée au fait que les étapes opérationnelles normales qui consistent à contraindre et lier l'esprit sont omises. D'après moi, une invocation de type classique ayant déjà été effectuée, ces étapes ne sont pas requises pour activer les caractères sigillaires.

Une autre anomalie mineure est que le nom de l'archange Gabriel est présent trois fois dans le Grimoire. L'archange Michael y est présent deux fois, de même que Zadkiel et Samael. Cela dit, tous les sceaux ou caractères sont à chaque

fois différents. Gabriel et Michael apparaissent également dans l'opération d'Uriel Seraphim, et leurs sceaux spécifiques figurent avec ceux des cinq autres archanges. Et leurs noms sont employés dans les formules évocatoires se trouvant à gauche et à droite du triangle. Il y a aussi un indice explicatif disposé dessous le nom de Gabriel, qui apparaît comme l'archange central, avec le mot « oriens » (Est). On ne sait ce que signifient toutes ces anomalies, mais il semblerait que Gabriel, Michael et Uriel jouent un rôle central dans le fonctionnement du grimoire. Une autre remarque : les archanges Caphael et Thavael sont propres au *Grimoire d'Armadel* : on ne les rencontre nulle part ailleurs dans la science ou la littérature angéliques.

Pour finir, j'ai découvert dans le grimoire une curieuse association entre Jésus et le nom « Pelech ». Après avoir étudié divers autres mots hébreux, j'ai décidé que le mot Pelech était probablement le mot hébreu « Pelach », qui est le pronom masculin singulier provenant du radical du verbe PLCh [פ ל ח], qui signifie être rompu ou disloqué. Cette association, à mon avis, représente Jésus-Christ sous l'aspect de l'hostie sacramentelle de l'Eucharistie comme sous celui de la Crucifixion. (Cela pourrait également indiquer quelque opération alchimique.) J'aurais donc tendance à penser que le chapitre intitulé « La Vision de la Poussière » constitue une très obscure allusion au fait de recevoir les sacrements, et tout particulièrement l'hostie de l'Eucharistie. Je soupçonne également qu'une allusion aussi indirecte pourrait symboliser l'emploi de l'hostie dans le cercle magique, afin de fortifier et amplifier la puissance sacrale de l'œuvre. La formulation obscure pourrait être justifiée si son but était d'empêcher l'opérateur d'être accusé de pratiquer une magie cérémonielle d'un caractère diabolique ou au minimum de commettre un sacrilège.

Pour résumer, le *Grimoire d'Armadel* est un manuscrit de magie cérémonielle très particulier. Une analyse des éléments de ses divers chapitres a révélé que la succession opérationnelle fut volontairement obscurcie. Ce grimoire exige la connaissance et l'emploi d'autres grimoires, en particulier l'*Heptaméron*, la « Philosophie Occulte » d'Agrippa et l'*Arbatel*. La clé de l'usage opérationnel de ce grimoire consiste à rétablir la succession opérationnelle et également effectuer les invocations classiques des divers esprits avant de réaliser les opérations concernant les caractères sigillaires. L'art de l'*Armadel* semble être un système magique aidant l'opérateur à obtenir des visions, des éclaircissements, de la connaissance occulte, de la sagesse, et pour finir l'éveil spirituel. C'est un système magique parent d'autres systèmes où la connaissance spirituelle est considérée comme plus importante et gratifiante que les pouvoirs et exploits liés au monde matériel.

Il y a de cela maintes années, tandis que j'examinais ce grimoire, je fis usage des trois caractères sigillaires des Sentiers de la Sagesse et ils m'apparurent extraordinairement puissants et fort utiles. Je les emploie usuellement pour orner les clés des portes dont j'use dans ma pratique de la magie rituelle. Le temps suivant son cours, d'autres parties du grimoire seront en outre incorporées au système rituel de l'Ordre. Ayant déterminé les véritables étapes opérationnelles et les conditions requises pour rendre ce grimoire pleinement fonctionnel, il ne me reste plus qu'à édifier un système magique faisant usage des caractères sigillaires spécifiques.

Une fois que j'aurai activé ces sceaux et caractères, il est très probable que leur impact sur mon esprit conscient produira un résultat très différent de ce qui est décrit dans ce grimoire. Cela me fournira la compréhension et la sagesse qui me permettront de rédiger ma propre version païenne et gnostique de ce grimoire clairement chrétien. Peut-être emploierai-je le « Livre

des Secrets de Jean » et la « Protennoia Trimorphique » comme arrière-plan spirituel pour ce nouveau grimoire, car ils sont importants pour moi comme pour l'Ordre. Les religions et les croyances peuvent différer mais le fond de sagesse spirituelle contenu dans ces caractères sigillaires va bien au-delà des dogmes de toute perspective religieuse spécifique. Faisant partie de la matrice spirituelle et culturelle de la Tradition à Mystères Occidentale, ils sont également accessibles à tout un chacun.

Frater Barrabbas, fondateur de l'Ordre de l'Etoile Gnostique.

* NDT : Consécration (préparation), invocation, ligature, contrainte, et permission de départ.

(Article posté sur le blog de Frater Barrabbas en septembre 2010.)

<http://fraterbarrabbas.blogspot.fr/>

Traduction Philippe Pissier, 2015.